



Imprimer cet article publié le 27-06-2010 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



La mosquée d'Argenteuil s'intègre dans le paysage

Inaugurée après onze ans de travaux, la mosquée Al-Ihsan s'inscrit dans un souci d'ouverture

A Argenteuil (Val-d'Oise), la mosquée Al-Ihsan semble avoir toujours fait partie de la ville. Pourtant, l'édifice de style mauresque était autrefois un garage Renault. Le lieu de culte en a gardé le surnom de mosquée « Renault ». À la sortie de la prière, vendredi dernier, de nombreux fidèles témoignaient de l'importance qu'a pris ce lieu dès son rachat et sa transformation en 1999.

Hedi Hammami est arrivé de Tunisie il y a trente-cinq ans. « À l'époque, les seuls endroits pour faire la prière étaient dans des salles et des foyers au sous-sol des HLM, rappelle-t-il. En 1996, la mosquée "Dassault", plus loin, a été fondée, donc nous sommes allés y prier. Puis celle-ci a ouvert et j'y suis venu tout de suite avec ma famille. Ici, c'est très ouvert. »

Un atout indéniable pour ce lieu de culte, qui connaît enfin son inauguration aujourd'hui après onze ans de travaux. Onze ans durant lesquels une jeune génération de musulmans y a appris l'arabe et le Coran, au sein de l'institut situé à l'étage du bâtiment et qui accueille aujourd'hui 862 enfants et 150 adultes.

Sofiane Boussoufa, 24 ans, natif de la ville, y a pris des cours étant plus jeune. « Cette mosquée est une maison de Dieu ouverte à tous, et les gens viennent aussi d'ailleurs en Île-de-France pour y prier ou étudier. » Pour lui, il est naturel qu'une communauté musulmane aussi importante que celle d'Argenteuil – environ 28 000 membres sur 105 000 habitants – dispose d'un lieu de culte de qualité.

Les dons des fidèles ont presque intégralement financé l'édifice

« Les fidèles se sont battus pour l'avoir, ils ont beaucoup donné. » Leurs dons ont presque intégralement financé l'édifice. « Aucun pays ne nous a aidés, affirme Abdelkader Achebouche, président fondateur de la mosquée. Il a fallu emprunter 1,7 million de francs pour acheter le bâtiment. »

S'il dit avoir eu des difficultés à faire accepter son projet au début, il se félicite d'avoir pu travailler en bonne entente avec les municipalités successives (PC, UMP et aujourd'hui PS). Nicolas Bougeard, adjoint au maire chargé de la tranquillité publique et des affaires générales, qui suit les cultes, reconnaît dans le président de la mosquée un « fin politique » : « Il a su éviter les tentatives de prise de contrôle et la communauté adhère à son projet. Il est en phase avec notre objectif de créer une vie culturelle apaisée. »

Abdelkader Achebouche, lui, ressent l'inauguration par le premier ministre comme « une reconnaissance ». « J'ai commencé dans une baraque en bois au 4, rue d'Asnières. Ma volonté était de créer une mosquée très ouverte, en toute indépendance. » Une volonté célébrée aujourd'hui par les plus hautes instances de l'État, même si certains, comme Karim Zahdour, déplorent un geste tardif. « La mosquée fonctionne depuis onze ans ! Ils ne viennent pas avec le cœur. »

Romain THIRION